

## JEUX OLYMPIQUES/TIR

# Océanne Muller, quand le cercle familial et la cible s'entremêlent..

Elle s'est essayée au tir dès l'âge de 8 ans, pour imiter son papa. Seulement une décennie plus tard, Océanne Muller s'apprête à vivre ses premiers JO. La pépite du club de Harthouse/Haguenuau puise sa force dans le regard de sa petite sœur, Lucy, en « phase rénale terminale ».

Elle s'est initiée au tir en écoutant son cœur d'enfant. Parce qu'elle « aimait le bruit » généré par la carabine de son papa, « le week-end, lorsqu'il partait avec ses amis » pour se tester sur des cibles « à longue distance ». « J'ai demandé à essayer, j'ai adoré et c'est devenu ma passion », rebobine Océanne Muller, les yeux pétillants.

La Brumathoise a alors 8 ans, l'âge minimum requis pour appuyer sur la gâchette dans un cadre sportif. Le club d'Ingwiller, où offi-



Sacrée championne d'Europe carabine 10 m à seulement 18 ans, Océanne Muller est en avance sur tous les temps de passage, depuis le début de sa jeune carrière. Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

ci son père en mode « loisir », l'accueille à bras ouverts. Il ne le sait pas encore, mais il a mis la main sur un joyau.

## « Une fille très agréable, sur le pas de tir et en dehors »

Dès 2013, la jeune Alsacienne est sacrée championne de France, dans la catégorie poussines 2<sup>e</sup> année. Mais à un âge où l'on ne vit que « d'amusement et de plaisir », elle ne mesure pas encore la valeur de sa proesse. « Ça fait haut... » Telle est sa première pensée, lorsqu'elle se hisse sur le podium. « J'étais loin de penser que je pratiquais un sport olympique, sourit-elle. Je voulais juste tirer en plein milieu du rond noir. »

Océanne Muller s'oriente rapidement vers la société Saint-Wendelin de Harthouse/Haguenuau, dont les belles infrastructures lui offrent davantage de perspectives de progression. Guidée par une coach de qualité, Florence Voltzenlogel, mais aussi par son insouciance et une étonnante faculté à « contrôler » ses émotions, l'adolescente n'est

pas du genre à avoir la main qui tremble. En compétition, elle collectionne les médailles sur sa distance de prédilection, à 10 mètres (lire également sa bio express ci-contre), et semble imperméable au « stress ». Ce « détachement », qui entraîne la pépite alsacienne depuis 2018 au pôle France de Strasbourg, « Cette capacité à prendre du recul par rapport aux événements lui permet de performer, estime le manager, absolument dithyrambique lorsqu'on l'invite à dépeindre sa protégée. C'est une fille très agréable, sur le pas de tir et en dehors. Elle est toujours souriante, bien éduquée et très avenante. C'est une éponge : quand on lui dit quelque chose, elle le retient et l'applique. »

## « Maison - hôpital, hôpital - maison, ça ne change pas... »

Le technicien évoque un « diamant brut, qu'il suffit juste de polir ». De fait, Océanne Muller est un phénomène de précocité, en avance sur tous les temps de passage depuis le début de sa jeune carrière.

En 2019, c'est avec le statut de dette qu'elle se pare de bronze aux championnats d'Europe... juniors. « Quand j'ai une compétition, mon papa affiche la cible en grand format, en reliant l'ordinateur à la télé, raconte-t-elle. Mes sœurs jumelles, Lucy et Eva (14 ans), m'écrivent lorsqu'elles me voient sur le podium. Et souvent, en rentrant à la maison, j'ai droit à un dessin de félicitations avec plein de cœurs partout (sourire). »

Mais c'est sans doute la petite dernière, Aimy, qui se montre la plus admirative, du haut de ses 10 printemps. « Elle a commencé le tir l'an dernier et me dit qu'elle veut faire comme moi. »

À l'image d'Océanne, casanière assumée, les quatre frangines chérissent par-dessus tout les moments partagés dans leur cocon. Inséparables au quotidien, elles se nourrissent l'une de l'autre, dans chacune des étapes de leur existence. Déjà fusionnelle, leur relation est devenue indestructible « depuis deux ans ». « Lucy est en phase rénale terminale, confie l'aînée de la fratrie. Ses deux reins ne fonctionnent

plus et elle attend une greffe. Trois à quatre fois par semaine, elle doit se rendre à l'hôpital pendant trois heures pour faire une dialyse. Maison - hôpital, hôpital - maison, ça ne change pas... »

Restent les « jeux de société », incontournables chez les Muller. « Mais Lucy est vraiment fatiguée, on essaye de la laisser dormir le plus possible. »

## Le même objectif, au début de chaque épreuve : « Il faut que je gagne pour ma petite sœur »

Déjà peu portée sur les sorties, Océanne ne voit plus ses amies « qu'une ou deux fois par an ». Elle a aussi reporté d'un an son entrée à l'INSEP (\*), où on lui fait la cour depuis un petit moment. « Pour l'instant, je veux rester près des miens. »

À ses yeux, les liens du sang sont naturellement ce qu'il y a de plus cher. « Mes parents et nous étions déjà très soudés avant de rencontrer ce problème, mais maintenant, nous les sommes encore plus. »

La Bas-Rhinoise a même transformé cet épisode douloureux en source de « motivation », arme en mains. Au début de chaque épreuve, son esprit oscille entre le cercle familial et le « rond noir ». « Il faut que je gagne pour ma petite sœur », se répète-t-elle inlassablement.

« Elle tire toute sa force de cette situation, constate Martial Anstett. La famille est très importante pour elle. »

La carabinière s'en sert comme d'un moteur, qu'importe le lieu où elle se trouve. Et malgré les soucis, elle ne s'interdit pas non plus de sourire, de rêver et même de vagabonder. Depuis 2019, grâce à son statut d'internationale, la Brumathoise s'est découvert un goût prononcé pour le voyage.

Souvent, parallèlement à la compétition, elle se réserve au moins « une journée » pour se promener « un peu ». Et emmagasiner quelques « petits souvenirs », comme lors de cette virée mémorable au mont du Pain de Sucre, en marge d'une Coupe du monde à Rio...

De Tokyo en revanche, Océanne Muller ne verra pas grand-chose. Pour ses premiers JO, à partir de samedi, la toute fraîche médaillée d'or européenne (lire ci-dessous) est fière de rester au maximum à l'inté-

rieur de sa « bulle sanitaire ». En théorie, « seuls les déplacements de l'hôtel au stand de tir sont autorisés », indique-t-elle. « Si on veut visiter le village olympique ou voir les magasins, il faut prévenir les personnes qui s'occupent de nous. »

## « Océanne a le potentiel pour dominer le tir dans la durée chez les dames »

« Mais on sait pourquoi on va au Japon, glisse Martial Anstett. Même si on a déjà atteint un bel objectif en se qualifiant, on a encore faim et on a envie d'aller plus loin. »

Faute de connaître les limites de sa protégée, habituée à abattre les murs un à un depuis une décennie, l'entraîneur ambitionne au minimum un top 8, synonyme de finale. « Ce ne serait pas une surprise », insiste-t-il.

Il en a la conviction : « Océanne a le potentiel pour dominer le tir dans la durée chez les dames. » Mais puisque tout est affaire de détails, à très haut niveau, la jeune femme est désormais invitée à améliorer « sa technique lors des entrées en cible », autrement dit le « trajet de sa carabine entre le moment où elle pose sa tête et celui où elle vise. »

Le coach ne se fait pas de soucis quant à la capacité d'écoute de son élève : « Océanne est humble et déterminée, elle ne change pas. »

Des qualités qui font déjà d'elle une magnifique championne, à seulement 18 ans.

Amaury PRIEUR

(\*) Institut national du sport, de l'expertise et de la performance

## SUR LE WEB

Nos « Questions qui tuent » à Océanne Muller en vidéo et tous nos bonus sur [www.dna.fr](http://www.dna.fr) et [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)

## Une série en 17 épisodes

Océanne Muller est la 15<sup>e</sup> athlète de notre série en 17 épisodes qui présente jusqu'au 22 juillet les 18 sélectionnés alsaciens pour les Jeux. Le numéro suivant sera consacré ce mercredi au basketteur strasbourgeois Frank Ntilikina.

## MON OBJECTIF AUX JO



Pour Océanne Muller, les Jeux de Tokyo représentent un « bonus ». « Mon objectif principal, c'est Paris-2024. » Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

« J'aurai 60 coups à tirer, face à une soixantaine de concurrents. Mon but sera de me faire plaisir, tout en réalisant mes scores habituels. Si je vois que je suis en finale, tout ce que je voudrai alors, c'est la gagner. Je connais au moins la moitié de mes adversaires. Généralement, on est amis, mais sur le pas de tir, on ne l'est plus (sourire). Le match s'annonce très indécis. Mes principales concurrentes viennent d'Inde, de Chine et des États-Unis. Elles ont un très bon niveau, mais je m'entraîne pour les battre. Les Jeux de Tokyo représentent un bonus, ils vont me permettre de gagner en expérience. Mon objectif principal, c'est Paris-2024. »

## COMMENT JE ME SUIS QUALIFIÉE

« Je devais terminer 1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup> des championnats d'Europe (20 mai - 6 juin) à Osijek, en Croatie. Mais quand on me dit ça, le seul truc que j'ai en tête, c'est de finir 1<sup>er</sup>. Mentalement, je me sens forte. J'ai disputé un match d'1h15, avec 60 coups à tirer. Les huit premières se qualifient et la finale se joue sur 24 coups. C'était très serré, mais je me suis battue. » L'Alsacienne a finalement décroché l'or, en devançant la Belge Kapps d'1,3 point. Elle a également été sacrée championne d'Europe en double mixte, en compagnie du Champenois Brian Baudoin.

## POINT COVID

« Je fais très souvent des tests, pas seulement parce que je pratique le tir, mais aussi parce que ma sœur est en phase rénale terminale (lire ci-dessus). Selon le protocole de la Fédération française, on doit présenter un test négatif avant chaque stage ou compétition. Sinon, je suis vaccinée. Et personne n'a été touché par le coronavirus dans ma famille. »

## QUELS JOURS ET COMMENT ME SUIVRE

« La Ville de Haguenuau voulait diffuser mes épreuves sur écran géant, mais y a renoncé à cause du décalage horaire. Je commencerai les JO le 24 juillet à 8h30 (1h30 heure française) en carabine 10 m. Si je vais en finale, je pense que je passerai à la télé. On pourra aussi me suivre sur le site des Jeux ou celui de la Fédération internationale de tir. Je communique sur les réseaux sociaux, mais ce sont surtout mes parents qui le font (sourire). Le 31 juillet, je serai également en lice au 50 m 3 positions (à genou, couchée, debout), ce que j'ai découvert en minimes (ce « double départ » a été validé par le Comité national olympique et sportif français). »

## PLUSIEURS TRUCS QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR MOI



Océanne Muller (tout à gauche) entretient une relation fusionnelle avec ses sœurs Lucy, Eva et Aimy (de gauche à droite). Document remis

➤ « J'ai dû alléger mes semaines d'entraînement pour passer mon bac STMG. Quand j'ai su que j'avais, j'étais plus sereine. Mais ce que je veux, c'est devenir entraîneur de tir. »

➤ « Je suis encore un enfant dans ma tête. Dès qu'il y a de la musique, j'ai envie de chanter et de danser avec mes sœurs. À la maison, on entend bien la casserole (rires), le me défile. J'adore la techno et la pop country. Michael Jackson et Bruno Mars sont mes chanteurs préférés. »

➤ « Mes ami(e)s le savent : même si je suis très gentille, je suis quelqu'un de très franche. Dès que j'ai un truc à dire, je le dis, que ça plaise ou non. »

➤ « J'admire Valérien Savelpaine (vice-champion du monde 2010 en carabine 50 m couchée). Il a participé à trois JO et exerce désormais en tant qu'entraîneur à l'INSEP. C'est un modèle pour moi. »

TTE-GE1 12